

Sur des nymphes d'*Aeschna* et de *Libellula*, les branches situées dans le rectum devenaient parfaitement visibles.

Nous avons rencontré plus de difficulté avec des insectes fortement pigmentés, mais nous avons obtenu néanmoins de bons résultats en ayant recours aux méthodes de dépigmentation en usage.

Il va de soi que le procédé ne réussira pas sur des insectes trop chitineux, comme les Coléoptères par exemple, et qu'il est sans utilité dans les recherches histologiques ; cependant il pourra, dans ce dernier cas, nous donner d'utiles renseignements en servant de pièce de comparaison dans la reconstitution et l'examen des coupes en séries.

Il sera surtout avantageux dans l'étude morphologique des petites espèces ou larves ; aucun organe n'étant déplacé, tous pourront être étudiés sur place dans leur configuration d'ensemble et leurs rapports généraux.

Tel qu'il est, nous croyons qu'il pourra rendre de réels services à ceux qu'intéresse la morphologie interne des insectes et aussi d'autres animaux.

Des pièces dont on aurait injecté préalablement, par des matières colorantes, le système circulatoire ou digestif seraient fort probablement intéressantes à étudier de cette façon.

Résumons rapidement notre technique :

Les animaux dont nous nous sommes servis avaient été convenablement fixés par l'acide picrosulfurique de Mayer. Pour obtenir une pénétration suffisante et rapide, il est bon de faire, à l'aide d'une aiguille ou d'un petit scalpel, quelques ouvertures au corps de l'insecte. Après fixation et lavage, on durcit par les alcools progressivement renforcés (alcools à 70°, 90° et absolu) pendant quelques jours. Au sortir de l'alcool absolu, on place pendant un jour dans un mélange à parties égales d'alcool absolu et d'essence de cèdre fluide, puis dans de l'essence de cèdre pure. La transparence se